

Quand les scientifiques nous hypnotisent tout en nous racontant des bobards – conte moderne –

On a pu lire ceci dans : Etude du peuplement pisciaire des lacs de Joux et Brenet, 2013, une production de la Direction générale de l'environnement, Inspection de la Pêche, le tout sous l'égide de notre brave canton de Vaud¹ :

p. 12

La côte altitudinale la plus basse observée au 19^{ème} siècle est de 1005.15 m et la plus haute de 1011.30 m. lors de la fameuse crue de l'hiver 1882-1883.

A la fin du 20^{ème} siècle (selon OFEV 1982-2011), le niveau le plus bas a été de 1001.78 (1987) et le plus haut de 1005.23 (2004). A noter que la moyenne la plus basse fut 1002.91 en 2011.

En deux siècles le niveau du lac de Joux a donc perdu près de 4 m. de son effluence.

Les conséquences, calculées à l'aide des courbes isohypses par logiciel SIG, en terme de surface lacustre sont drastiques : en moyenne le lac de Joux a perdu 260 ha (25%) et le lac Brenet 30 ha (31%). La profondeur des deux lacs a diminué respectivement de 4 m et 6 m.

p. 14

Les conséquences en termes d'habitats lacustres sont multiples.

Pour le lac de Joux :

- *En un peu plus d'un siècle, le lac perd un cinquième de sa surface et un quart de son volume.*

Il faut se pincer pour croire être dans une réalité quelconque ! Il faut surtout revenir à sa bonne vieille documentation, que n'ont très certainement pas pratiquée de manière fort attentive nos auteurs.

Ainsi une superposition de la carte fédérale de 1979 à celle de 1892, fait voir que les tracés du lac de Joux, en l'espace d'un siècle, n'ont pas changés. Et si l'on compare cette même carte de 1892 à celle de 2014, on s'aperçoit simplement que les seules zones qui ont pu diminuer la surface du lac, et par conséquent son volume, sont les remblais effectués autant au Pont, qu'à

¹ Nous avons retranscrit ces données au crayon sur une feuille, ces données ensuite retranscrite ici. Deux ou trois petites fautes de virgule ou diverses pourront être constatées. Avec nos regrets. L'étude est disponible sur internet.

l'Abbaye. Plus encore au Rocheray, où toute une zone de loisir a été regagnée sur les eaux, par ailleurs très peu profondes en cet endroit.

La comparaison des photos anciennes, d'avant 1900, avec celles d'aujourd'hui permet de plus de déterminer que le lac, dans ses hautes eaux (sans tenir compte ici des inondations, notamment celle exceptionnelle de janvier 1883) est rigoureusement d'une même surface. Ceux-là qui fréquentent le lac jour après jour le savent bien. Une surface par ailleurs qui a été déterminée par le barrage construit en 1942 entre les deux lacs et devant retenir les eaux à un certain niveau en vertu même d'une convention liant ce que l'on appelait alors les Forces de Joux aux communes de la Vallée.

Retenons ici quant à ce niveau du lac de Joux, qu'en raison du fait de jouer le rôle de bassin d'accumulation, il évolue au gré des précipitations et des prélèvements effectués en permanence par les utilisateurs.

Cette erreur monstrueuse dans les chiffres, pour nos auteurs, s'explique simplement par le fait qu'ils n'ont pas su ce qu'était la Pierre de Niton – lacune grave pour l'un des trois auteurs signalé habitant à Thonon, au bord du lac Léman ! – que l'on trouve à Genève et à partir de laquelle toutes les altitudes de la carte fédérale de 1892 ont été calculées. Et que surtout ils n'ont tout simplement pas intégré dans leurs calculs savants, fait à l'aide des *courbes isohypses par logiciel SIG*, que l'altitude donnée en 1892 avait été rectifiée dès 1902. On avait ainsi passé d'une altitude de 376.86 m pour la Pierre de Niton à 373.6 m !

Les cartes postales ci-dessous témoignent d'une réalité et non de calculs savants au terme desquels on se trouve devant une situation complètement délirante !



Lacs de Joux et Brenet vers 1950.



Devinette : où sont passés les 260 hectares et le quart du volume des eaux d'autrefois perdus pendant le siècle ?



Ces certitudes scientifiques nous en rappellent d'autres. Dont celle-ci.

Il y avait une fois un lac qui s'appelait Joux, ce dernier terme signifiant forêt. Or donc il s'agissait du lac des forêts que l'on connaît si bien pour le fréquenter régulièrement.

Une certaine année, ce put être en 1982, bien qu'il nous apparait que ce fusse de beaucoup plus ancien, le lac était a son plus bas niveau, ce qui rendait naturellement les espaces ainsi délaissés par le précieux liquide déprimants, avec cette vaste bordure blanche, caillouteuse et sans végétation.

Un jour l'un des habitués du lac discutait avec un scientifique venu de l'extérieur. Ce dernier avait effectué de savants calculs, considérant la surface totale du bassin, estimant les précipitations annuelles ou semestrielles à tant de litres au m², desquels il pouvait déterminer avec certitude qu'il faudrait des mois voire même des années, pour que le lac revienne à son niveau antérieur.

Notre Combier écoutait ces chiffres compliqués un sourire un peu narquois aux lèvres, ce qui eut l'art de déplaire à son interlocuteur persuadé du bien fondé de sa théorie et de l'ignorance de son partenaire, et surtout peu disposé à en subir l'ironie. Ce dernier, gardant son sourire dubitatif voire goguenard, écoutait toujours sans rien dire.

A la fin d'une conversation qui aurait du sceller de manière définitive les thèses de notre scientifique, notre ami le Combier s'écria :

- Et bien moi je vous le dis, et c'est selon mon expérience et non d'après vos savants calculs qui pour moi ne signifient rien, s'il fait trois jours et trois nuits de fortes pluie, et bien le lac sera à nouveau rempli jusqu'au bord.

- Impossible, répondit le scientifique, que cette énonciation dérangeait fortement, en ce sens qu'elle contredisait de manière directe son énoncé mathématique de toute à l'heure.

On se quitta, chacun restant sur ses positions.

Et qu'arriva-t-il quelques jours plus tard ? Ce que notre Combier avait affirmé, c'est-à-dire que réellement après trois jours de pluies intenses, le lac de Joux avait retrouvé sa belle surface d'autrefois, et surtout toute sa grâce après avoir connu la médiocrité de ses vastes plages blanches découvertes pendant si longtemps.

Quant au scientifique, qui dut tout de même apprendre là où il trouvait, en dehors de la Vallée, c'est certain, que le lac de Joux avait retrouvé son plein niveau, on peut penser qu'on ne le revit pas de sitôt, et que surtout il avait pris conscience qu'il ne convenait pas de croiser le fer avec l'un de ces indigènes qui savent tout et sur tout !